

Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernus, Louis \(1803-1865\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation5 p. (47, 48, 49, 50 ,51)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Louis Bernus, 3 décembre 1848, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15336>

Copier

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[3 décembre 1848](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)
Destinataire [Bernus, Louis \(1803-1865\)](#)
Lieu de destination Charleroi (Belgique)

Description

Résumé Godin répond à une lettre de Bernus le questionnant sur le socialisme. Il commence par lui indiquer qu'il faudrait un livre pour y répondre et le renvoie à la lecture d'ouvrages des disciples de Fourier. Godin évoque en préambule son engagement phalanstérien et son admission au Congrès phalanstérien. Godin explique ensuite que les réformes politiques - le changement des lois à la suite de révolution - n'empêchent pas la misère, aussi les fouriéristes ont-ils conclu que le forme des gouvernements comptait moins que les réformes sociales qui touchent aux intérêts réels des membres de la société. Il expose que certains socialistes, affligés des abus de la propriété individuelle, ont choisi la voie du communisme, qui n'est cependant pas fondé sur des règles scientifiques. Godin affirme que les fouriéristes sont éloignés du communisme mais n'en sont pas moins socialistes et qu'à la différence des communistes, ils sont tous d'accord entre eux quant à l'organisation future des sociétés. Il indique que Fourier a jeté les bases de la science sociale dans l'ouvrage *Unité universelle*. « Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourrier (sic) se dévouent à la réalisation de cette Théorie. Leur nom leur vient de ce que pour traduire en fait la théorie de Fourier, il faut élever un phalanstère : nom qu'ils donnent à l'édifice et aux constructions destinées à servir d'habitations à la population d'environ 2 000 âmes qui composerait ce village nouveau. Le domaine de chaque Phalanstère ne devrait pas avoir moins d'une lieue carrée. » [texte avec corrections] Il explique que les membres du phalanstère sont associés en capital, en travail et en talent, et décrit les avantages du système d'association, l'abolition de la misère et la prospérité générale. Godin joint à sa lettre une liste d'ouvrages phalanstériens [qui n'est pas copiée].

Notes Une copie de la même lettre, dont le texte ne comprend pas les corrections manuscrites, se trouve sur les pages 256-261 du registre de correspondance FG 15 (2) conservé au Cnam. Le lieu de destination est précisé dans la copie de la lettre du registre FG 15 (2).

Support Mention manuscrite à la plume dans la marge de la copie : « Cette lettre a été transcrise hors de la place ainsi que la suivante ».

Mots-clés

[Fouriéisme](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Réformes](#), [Socialisme](#), [Socialisme utopique](#)
Personnes citées [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)
Œuvres citées [Fourier \(Charles\), Théorie de l'unité universelle, Oeuvres complètes de Charles Fourier, 4 vol., Paris, 1841.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernus, Louis (1803-1865)
Genre Homme
Pays d'origine Belgique

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge né en 1803 à Charleroi (Belgique) et décédé en 1865 à Charleroi. Louis Bernus, maître de fonderie à Charleroi, introduit la poterie émaillée en Belgique.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 28/06/2025

toute promesse

47

Il faut d'ailleurs au nom de l'humanité et forts de nos convictions nous attacher à combattre cette crainte irréfléchie de sacrifier pourtant, ne nous sera-t-il pas faute de faire comprendre que autant deversé pour l'avènement du régime d'association intégrale, c'est autant de donné pour assurer nos ^{intérêts et} ~~nos~~ ^{meilleures} personnes et nos enfants contre les dangers probables de l'anarchie sociale et des révoltes ?

Nous sommes à une époque de transformation inévitable; celle-ci pour être retardé de quelques jours rien sera que peut-être par malheur que plus violente et plus terrible. Nous connaissons les moyens pacifiques qui doivent conduire le monde dans la voie de la justice et de la vérité, faisons notre devoir et nous aurons bien mérité de l'humanité ! ^{en même temps qu'à nous j'adresse}

Envoi assurant cette lettre je l'adresse aussi à nos divers amis du département, veuillez ^{nos meilleurs} me dire la situation au sein des dispositions des personnes sympathiques à nos idées dans le cercle le plus étendu possible, de vos rapports et voyez si vous retrouvez pas comme moi, qu'il soit bon d'appeler à nous les personnes qui ayant étudié nos doctrines, sont malgré cela restés jusqu'à ce jour en dehors du nombre des phalanstériens actifs. Je consent ^{à ce que} pour ma part toute démarche ou réunion arrêtée de concert en vue de la cause et je crois que nous avons beaucoup à faire en ce sens, courage et bonne volonté.

Je vous serre fraternellement la main.

30 Octobre 1848

cette lettre a été
transmise dans la
place suivante

Mon cher Monsieur Bernus

Pour répondre d'une manière satisfaisante aux différentes questions que renferme la lettre que vous me faites le plaisir de me poser sur le socialisme, je serais obligé de faire un volume considérable; et je crois qu'il n'a pu entrer dans votre grande demande de ce paraville, ^{aussi} je m'aborderai donc que d'une manière superficielle les différentes questions que vous me posez, vous engageant pour plus amples renseignements à faire la lecture de quelques ouvrages des disciples de Fourier dont je vous donne une liste, à la fin de cette lettre.

Je n'ai point été à Paris ^{comme vous le ferez pour apprendre}, à connaître le but et les doctrines du socialisme, car nous ^{avons} phalanstériens, nous ne connaissons que la science sociale, avec laquelle

18
l'humanité pourrait, dès aujourd'hui, s'organiser en sociétés où sic
rigoreraient la vérité, la justice, la liberté individuelle et collective,
l'égalité réelle des droits, la fraternité, enfin le bonheur.

C'est ~~plus ou moins~~ ^{plus ou moins que je me rappelle, peu ou moins} des principes d'une telle science à l'existence
de laquelle beaucoup d'hommes ne veulent pas croire encore,
aujourd'hui, et qui a été pour moi l'objet des études et des
méditations de huit années de ma vie, ^{que j'ai été appelé à} ~~que j'ai été appelé à~~ faire partie du congrès Phalanstérien, où un certain nombre
veut ^{veut} permettre que des hommes qui ont reconnu que cette science ^{contient} le
salut des sociétés ont été délogés pour se concerter sur
les moyens les plus prometteurs pour arriver à la mise en
pratique de leur théorie et arriver ainsi à la transforma-
tion pacifique du monde.

J'aborde maintenant vos différentes questions sur le socialisme.
Depuis l'origine des sociétés les hommes ont travaillé dans
le cercle étroit du lien ~~de la famille~~ à pourvoir aux besoins de
leur existence. Chaque famille chaque individu en particulier a
toujours eu pour tâche de veiller à se créer ^{sa} part de biens-
~~au bas~~ ^{au bas de l'espèce} pour empêcher tous les conflits qu'une quantité aussi
considérable d'intérêts divers et très souvent opposés engen-
drent naturellement, les hommes ont été obligés de se faire
des lois, de créer des pouvoirs ayant autorité pour veiller
à la conservation de l'ordre; c'est ce qui constitue l'orga-
nisation politique des nations.

Quand les lois et les pouvoirs ne sont plus en harmonie
avec les besoins ^{du} ~~du~~ peuple qui les possède, le moment de la
révolution se fait sentir et les peuples procèdent au renver-
sement des pouvoirs, changent la forme de leur ^{leur} gouvernement
et se donnent de nouvelles lois; c'est ce qu'on appelle les réformes
politiques.

Mais, à différentes époques, l'humanité a eu des penseurs et
surtout dans ce dernier siècle qui ont remarqué que les révolutions
politiques présentent de bien faibles améliorations dans le sort des
peuples, ^{du moins aux} ~~du moins aux~~ perturbations qu'elles entraînent, les penseurs ont
démontré que les changements de pouvoirs n'empêchent pas ^{ne peuvent} ~~pas~~ la honte
toute des intérêts, régnant toujours entre les hommes. Quelques meilleures
lois ^{ont été} ~~ont été~~ insuffisantes pour toujours protéger le faible contre le
fort, et que sous toute forme politique du moins a toujours
été le lot du grand nombre. Persuadés que la plus grande partie
des forces vives de l'humanité est perdue, qu'il serait gosse

167

de mieux utiliser ces forces, de faire que l'humanité
belle de faire quelle crée plus de richesse, si tous les hommes
agissent en concert, que par conséquent on pourrait améliorer
d'autant son sort, ~~qui~~ ^{qui} on ait conclu qu'il fallait ^{que} nous
occuper de la forme des gouvernements, ~~que~~ ^{que} les réformateurs doivent
porter leur attention sur la coordination des intérêts ^{entre les} des hommes ;
que le plus présent ~~soit~~ ^{soit} de chercher à y mettre l'accord et la solidarité à la place de l'antago-
nisme et de la lutte qui existe ^{entre les} dans toutes les oppositions
sociales, dans le commerce, dans l'industrie et entre les classes
riches et pauvres. D'où les mots de réformes sociales et la
qualification de socialistes Ces réformes portent donc plus particulièrement sur les inté-
rêts réels des membres de la société, sur les rapports des citoyens
entre eux, sur les bases enfin de toutes les relations sociales
et soucieux peu de la forme politique des gouvernements ont
pris le nom de réforme sociale, ~~qui~~ a été donné aux hommes qui
envoyaient ainsi le problème de l'avenir ~~des socialistes~~ ^{du nom des socialistes}

Mais l'on conçoit que le problème des classes pour être envisagé
n'est pas résolu; ~~qui~~ ^{qui} il est important de
se rendre compte. Si l'existence pas des socialistes de différents
ordres. En effet, un certain nombre d'hommes affligés des
misères sans nombre qui accablent l'humanité et des abus sortis
du droit de propriété individuelle, indignés devoir que ~~c'est souvent~~
l'homme ~~le plus pauvre~~ qui apporte à la société le plus grand concours d'activité
productive qui est le plus pauvre et le plus malheureux, en
ont conclu qu'à la société seule appartenait le droit de disposer
de la terre et des instruments de travail pour le plus grand bien de tous
ses membres; que tous les hommes doivent participer aux bien-
faits de la richesse puisqu'ils concourent tous à la produire
par le travail; et pour arriver à ce but, ils ne connaissent
d'autre voie que la communauté des biens, ~~ou~~ un mot le commu-
nisme. Mais le communisme, pas plus que la politique de nos gouver-
nements n'est point basé sur des règles, émanant d'une science
évoluant, ~~qui~~ ^{qui} en conséquence ~~permettre~~ ^{permettre} ~~qui~~ ^{qui} arrête et qui formulent ~~qui~~ ^{qui} hommes de s'accorder sur
des principes. ~~les communistes~~ ^{les communistes}, au contraire, ~~qui~~ ^{qui} il s'agissait de le
mettre à l'œuvre auraient autre de plus à proposer qu'il y aurait
d'hommes à entendre, je ne vous dirai pas combien ce régime
me paraît éloigné de la destinée humaine, je ne ~~peux pas~~ ^{peux pas} le faire
dans cette lettre; mais ce que je dois vous dire, c'est que le système
phalanstérien n'a rien de commun avec ~~le~~ ^{le} communisme. Les
disciples de Fourier n'en sont pas moins des socialistes; et sont
eux au contraire qui ont depuis longtemps ^{ont} amené les idées

de leurs théories les communautés

Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier se dévouent à la réalisation de cette théorie, ^{sur nom leur négocié et que pour l'apprécier on fait la théorie de Fourier, il faut pour la traduire dans la pratique qu'ils aient à leur disposition une lieue carrée de terrain sur laquelle ils pourront élever un phalanstère : non qu'ils dorment à l'air libre et aux constructions destinées à servir d'habitation pour une population d'environ} de 2000 ^{âmes environ qui composeraient ce village nouveau} le domaine de chaque phalanstère ne devrait pas aller moins d'une lieue carrée. ^{à la} Où les membres de cette nouvelle commune seraient associés et recevraient ^{percevraient une part dans les produits du travail proportionnée au} capital qu'ils ^{avaient} ~~avaient~~ apporté, l'autravail qu'ils ^{avaient} apporté et au talent qu'ils ^{avaient} apporté.

Vous comprendrez dès suite que dans cette association toutes les valeurs, la terre, les instruments de travail, &c., sont conservées en actions; que ces actions ayant un droit de partage déterminé par l'association proportionnellement à leur valeur, mais aussi que la rémunération du capital quoique pouvant disposer des actions ne peut pourra plus en aucun temps refuser au travail le droit de gagner ces. Le domaine d'une telle association sera donc en vue de la plus grande production possible tant en agriculture qu'en industrie. L'économie dans les moyens et dans les agents de production seraient immenses et pour y parvenir vous remarquerez que les institutions les plus démocratiques sont immédiatement réalisées dans une telle commune, car tous les membres étant devenus solidaires les uns des autres, tout le monde ^{pour} est intéressé à ce que chacun occupe des fonctions proportionnelles à ses aptitudes et à sa valeur, à ce que toute l'infante reçoive une éducation qui la rende promptement capable et digne d'être d'homme, puis quelle est l'objet de l'association. Dans cet ordre de choses l'intérêt individuel est étroitement lié à l'intérêt général. Que l'homme travaille pour augmenter les avantages de sa position personnelle ou qu'il se dévoue à la chose publique, il arrive toujours au même but; celui d'être utile à l'association.

96 où tous les hommes s'occupent fruitueusement et ne savent

être exploité, la misère n'est plus possible ; car l'homme peut faire rendre à la terre plus qu'il ne consomme ; la misère sera donc éteinte et avec le travail garant l'humanité arrivera à la prospérité générale.

Il n'est donc besoin pour sortir dans la voie des réformes proposées par les socialistes phalanstériens que de fondre une commune sur les bases de l'association volontaire du capital, du travail et du talent, d'après la théorie de Fourier. Et nous croyons fermement que les résultats seront si beaux, si grands que tous les hommes riches et pauvres, seront entraînés promptement, et fortement intéressés à se constituer en association semblables sur tous les points du globe.

Le mot impossible est celui que je vois sur les livres de tout lecteur d'un ouvrage aussi sommaire ; mais remarquez que les limites d'une lettre ne me permettent pas d'espérer de vous présenter sur un problème aussi immense que celui de l'association générale, sous toutes ses faces, c'est pourquoi je vous joins une liste de petits ouvrages phalanstériens dans lesquels vous trouverez plus de développements & malgré cela je serai content de recevoir une nouvelle lettre de vous qui me fasse connaître l'opinion que vous vous formerez à la lecture de la même.

Recevez mes cordiales salutations.

20 juin 1849

Mon cher M. Maynier.

Je vous dédie dans votre no. d'hier un article sur
Considérant et la Démocratie pacifique dont je conçois
difficilement l'intention, si ce n'est une réclame faite pour
jeter le discrédit sur l'école sociétarie. Je ne prétends pourtant
admettre que les colonnes de votre journal soient destinées
à un aussi triste rôle, once cas cet article ne peut que me
représenter ce que La Fontaine a écrit dans la fable
De l'enfant et le maître d'école. Si donc vos sympathies
pour l'école sociétarie ne sont pas entièrement
évanouies je me crois permis de trouver mal avis
de vous l'appréhension que vous faites dans les circonstances
présentes de la ligne politique qu'elle a tenue car vous savez
que sur ce terrain chacun peut avoir quelque chose à dire
à son compère, et je vous avoue que le courrier est lui-même
à mes yeux loin d'être dans le vrai sous ce rapport.

L'moment est très mal choisi pour faire de la critique et il
est pénible au moment du martyre de se voir jeter la pierre
par ceux que l'on croit ses amis.